

L'effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants de l'Université d'Oran

MADANI Wafaa, doctorante

Laboratoire Management des Entreprises
Université Djillali Liabes de Sidi Bel-Abbés
Email : wafaa05@live.fr

BENDAIDA Houari

Laboratoire Management des Entreprises
Université Djillali Liabes de Sidi Bel-Abbés
Email : hbendida@yahoo.fr

Résumé

L'acte d'entreprendre est considéré par plusieurs chercheurs (Gartner, 1988 ; Aumont et Mesnier, 1995 ; Hernandez, 2001 ; Calay et al, 2005) comme un facteur essentiel en entrepreneuriat, il a un rôle primordial dans l'économie puisqu'il est à l'origine de la création d'entreprises, d'emplois et d'innovations. Il est actuellement important d'encourager et de sensibiliser les étudiants qui trouvent des difficultés à saisir des opportunités d'emploi à l'entrepreneuriat, ce qui place les acteurs socio-économiques comme les universités comme acteur incontournable à la sensibilisation des étudiants à exploiter les opportunités de création d'entreprise. Cependant, notre recherche vise à exploiter des pistes de recherche dans ce domaine et étudier l'effet de l'enseignement de

l'entrepreneuriat à l'université sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants.

Mots-clés: Entrepreneuriat, esprit d'entreprendre, enseignement de l'entrepreneuriat, Université.

الملخص

يعتبر العديد من الباحثين (Gartner، 1988، Aumont and Mesnier، 1995، Hernandez، 2001، Calay et al، 2005) ان الممارسة المقاولاتية لها دور رئيسي في الاقتصاد، فهي مصدر إنشاء المؤسسات والوظائف والابداع. و عليه، فمن الضروري تشجيع وتوعية الطلاب الذين يجدون صعوبة في اغتنام فرص العمل الى التوجه نحو المقاولاتية ، الأمر الذي يضع الجهات الفاعلة الاجتماعية والاقتصادية كالجامعات امام دور هام و رئيسي في توجيه هؤلاء الطلاب نحو اغتنام الفرص لخلق المشاريع ، و عليه يهدف بحثنا إلى دراسة تأثير التعليم المقاولاتي في الجامعة على روح المقاوله لدى الطلاب.

الكلمات المفتاحية: المقاولاتية ، روح المقاوله ، التعليم المقاولاتي ، الجامعة.

Introduction :

Le champ de l'entrepreneuriat a occupé une place privilégiée au sein du monde académique et a été au centre des intérêts d'une importante communauté scientifique (Zoltan & Audretsh, 2003). En effet, nous pouvons constater que l'entrepreneuriat constitue un domaine spécifique qu'il est nécessaire de bien définir pour pouvoir apprendre à entreprendre (Fayolle, 2012, p.13) car l'obtention d'un travail, le conserver, être promu ou encore développer un projet, il est essentiel de faire preuve d'esprit d'entreprendre.

En l'état actuel des connaissances, plusieurs auteurs tels que Béchar J-P (1998), Fayolle A (2000), Saporta B et Verstraete T (2000) et Sénicourt P et Verstraete T (2000) se sont intéressés aux liens entre l'éducation et l'entrepreneuriat. En effet, Kets de Vries et de Stevenson(2007) ont déclaré que l'entrepreneuriat est un mode de comportement, c'est une attitude qui peut être encouragée, enseignée, favorisée, contrariée soit on peut apprendre à modifier son comportement en fonction des choix qui s'offre à nous. Dans le même sens, Ronstadt(1985) ajoute que l'entrepreneuriat peut être appris et par conséquent, enseigné et que pas seulement les entrepreneurs-nés peuvent réussir. Ceci démontre que l'entrepreneuriat peut être acquis, voire même enseigné.

Or, un déficit de culture entrepreneuriale et de formation est notable. L'université reste l'un des acteurs-clés dans la promotion de cette culture auprès des jeunes étudiants. Vu que le marché du travail formel est saturé, la plupart de nos étudiants ont du mal à trouver des opportunités d'emploi, il est actuellement important d'encourager l'entrepreneuriat pour mobiliser leur enthousiasme, leur énergie et leurs ambitions de contribuer au développement économique.

Cette recherche vise à analyser *l'effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants de la Faculté des sciences économiques, des sciences de gestion et des sciences commerciales de l'Université d'Oran 2.*

Dans ce contexte, l'objectif de notre recherche est d'étudier l'effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants algériens par apport à l'un des angles de vu de cette

enseignement, ce qui est « les méthodes d'apprentissage » en testant le modèle de Surlement et Kearney (2009), qui englobe un certain nombre de méthodes et de pratiques pédagogiques à savoir : l'apprentissage en direct ou expérientiel, l'apprentissage réflexif, l'apprentissage coopératif et l'apprentissage responsabilisant

1. L'enseignement de l'entrepreneuriat

La recherche combinant l'enseignement et l'entrepreneuriat n'est pas un fait récent. Mc Clelland (1965) est le pionnier qui ait travaillé sur le sujet. Pour Saporta et Verstraete, (2000), l'enseignement de l'entrepreneuriat constitue un sujet de recherche et de travail à développer ; il s'agit du rôle des institutions de formation, des méthodes et outils à l'usage des formateurs et utilisateurs, du contenu et des formes des programmes pédagogiques (Verstrate T, Saporta, 1999). Pour Hynes and Richardson (2007), « l'enseignement de l'entrepreneuriat est plus qu'un simple apprentissage de la gestion d'entreprise. Il s'agit d'un investissement en capital humain pour préparer l'étudiant à démarrer une nouvelle entreprise grâce à l'intégration de l'expérience, des compétences et des connaissances »¹.

1-1 Les niveaux d'intervention de l'enseignement de l'entrepreneuriat :

¹Traduit de l'original: " *Entrepreneurship education is more than just learning about business management. It is a human capital investment to prepare a student to start a new venture through the integration of experience, skills and knowledge ...* ". Cité in : Otuya R, Kibas P, Otuya J., "A Proposed Approach for Teaching Entrepreneurship Education, in Kenya", Journal of Education and Practice, www.iiste.org, ISSN 2222-1735 (Paper) ISSN 2222-288X (Online), Vol.4, No.8, 2013, page 204.

L'enseignement de l'entrepreneuriat peut intervenir à plusieurs niveaux. Il peut avoir pour objectif d'éveiller l'esprit d'entreprendre ou l'étudiant porteur d'idées innovantes qui va entreprendre des programmes de formation spécialisés sur l'entrepreneuriat avec un accompagnement par le soutien et le conseil des étudiants.

1.1.1 Les enseignements d'éveil et de sensibilisation : ils consistent à démontrer qu'entreprendre est une carrière possible et accessible ; Il s'agit principalement, à ce niveau :

- d'éveiller les étudiants et de les sensibiliser à la création d'entreprise en les amenant à intégrer l'existence de nouvelles voies professionnelles au cours de leur carrière entrepreneuriale dont ils n'ont pas eu forcément connaissance.
- la préparation des attitudes et des perceptions à intégrer l'entrepreneuriat par l'information des individus qu'ils seront appelés à créer des entreprises ou à participer à la création d'activités, de leur faire comprendre que c'est stimulant et enrichissant sur les plans intellectuel et personnel.

Il s'agit de fournir les connaissances nécessaires pour démystifier la création d'activités en général et d'entreprise en particulier.

1.1.2 Les programmes et les formations de spécialisation : ils consistent à développer les capacités entrepreneuriales des individus. Le but essentiel d'un enseignement de spécialisation est de permettre à des étudiants souhaitant travailler dans les domaines de l'entrepreneuriat et de la création d'entreprise, d'approfondir leurs connaissances et leurs apprentissages, d'appréhender la diversité de l'entrepreneuriat et de leur donner un esprit entrepreneur. Il n'est donc

pas seulement question de préparer des créateurs ou des repreneurs d'entreprise mais aussi des individus qui à défaut de vouloir entreprendre, auront une bonne connaissance des formes et des problématiques entrepreneuriales. Ces derniers seront capables de travailler dans des activités annexes et connexes à l'entrepreneuriat et à la création d'entreprise (intrapreneuriat, salarié dans une TPE/PME, dirigeant, consultant ou conseiller en création ou reprise d'entreprise, ...).

1.1.3 Accompagnement et appui de porteurs de projets : ils correspondent au suivi d'un processus de création en cours, par la mise à disposition de diverses ressources (matérielles ou immatérielles). La finalité de ce type d'intervention est orientée vers la dimension économique, il s'agit d'aider des étudiants porteurs de projets de création d'entreprise, à concrétiser leur projet avec les meilleures chances de réussite ou à leur faire prendre conscience que l'idée n'est pas transformable en opportunité d'affaires ou qu'ils n'ont pas encore suffisamment développé leur potentiel à entreprendre, c'est alors l'accompagnement par le soutien et le conseil des étudiants.

1-2 Les objectifs de l'enseignement de l'entrepreneuriat :

De nombreux auteurs ont essayé de définir les objectifs de l'enseignement de l'entrepreneuriat à savoir : Block et Stumpf (1992), Hills (1998), Saporta et Verstraete (2000) et Fayolle (1999). Ce dernier regroupe les objectifs de l'enseignement de l'entrepreneuriat en trois catégories (Fayolle A, 2012, p.17) :

- ✓ **Sensibiliser** : Pour aider les étudiants à avoir des valeurs, attitudes entrepreneuriales, et à voir, dans la création d'entreprise, une option

de carrière possible et développer en eux des attitudes positives et favorables vis-à-vis des situations entrepreneuriales.

- ✓ **Former aux situations, aux techniques et aux outils** : Il s'agit de mieux préparer les étudiants à penser, analyser et agir dans des situations particulières et dans des milieux différents (petites et moyennes entreprises) en tant qu'entrepreneurs, alors l'enseignement de l'entrepreneuriat doit disposer du transfert et du développement des connaissances, des compétences et des techniques spécifiques destinées à accroître le potentiel entrepreneurial des étudiants.
- ✓ **Accompagner des porteurs de projet** : Il s'agit dans ce dernier cas de travailler avec des étudiants ou des participants à des programmes de formation-action, qui sont engagés concrètement dans des démarches de création d'entreprise. L'accent sera mis davantage sur la facilitation des processus individuels d'apprentissage, la mise en relation avec des partenaires potentiels et d'acquisition des ressources clés et, enfin sur le coaching.

1-3 Une pédagogie entreprenante selon Surlemont et Kearney (2009) :

Parmi les très rares contributions qui proposent des démarches opérationnelles pour développer l'esprit d'entreprendre, il convient de souligner les travaux qui montrent les quatre piliers avancés par Surlemont et Kearney (2009) qualifiant une pédagogie entreprenante faisant vivre aux participants une expérience permettant à la fois de développer des connaissances sur ce qu'est l'esprit d'entreprendre, de prendre conscience et de dépasser les préconceptions des jeunes et des

formateurs vis-à-vis de l'enseignement de l'entrepreneuriat et enfin de saisir les bénéfices des pédagogies innovantes avec leurs clés de mise en œuvre. Ce dernier considère que l'approche de l'enseignement doit être :

1.3.1 Apprentissage en direct (expérientiel): les apprenants font des expériences et apprennent à partir et au cours de l'action et après l'action avec des mises en situation de réussite et d'échec ; pour les auteurs, le principe de l'apprentissage expérientiel (learning by doing) au travers d'expériences directes de projets. Le but est de développer les capacités et attitudes entrepreneuriales, comme le sens de l'initiative, de l'engagement, de l'organisation, de la responsabilité, la capacité à résoudre des problèmes, mobiliser des ressources.., Cope (2005) note ainsi « l'apprentissage entrepreneurial [...] renvoie à l'apprentissage dont les entrepreneurs font l'expérience durant la création et le développement d'une petite entreprise, plutôt qu'à un style ou une forme particulière d'apprentissage qui pourrait être décrite comme "entrepreneuriale" » (Ngijol J, 2007, p. 2).

1.3.2 Apprentissage réflexif : Celui-ci va de pair avec le « learning by doing » où les participants sont sollicités pour réfléchir à partir de leurs expériences antérieures et de celles vécues au cours de la formation. Il insiste sur la nécessité de séparer la révision de la réflexion et de distinguer dans la démarche réflexive les aspects liés au contenu de l'expérience des aspects liés au processus de celle-ci, il consiste donc à amener l'apprenant à prendre conscience de ses stratégies d'apprentissage et de faire le bilan et la synthèse sur ce qu'il a appris en

vue d'une généralisation éventuelle et du type d'apprenant qu'il est en adoptant une approche réflexive et consciente face à sa progression tout au long de son parcours pédagogique.

1.3.3 Apprentissage coopératif : il insiste sur la nécessité de favoriser le travail de groupe dans une optique où les différents membres contribuent au processus d'apprentissage des autres. La source de l'apprentissage n'est donc plus l'enseignant mais plutôt le collègue de classe, la responsabilisation est donc pensée collectivement, les groupes coopératifs sont aussi préconisés pour renforcer la motivation (voir 7ème condition de Viau, 2005) mais aussi pour susciter un entraînement collectif entre les jeunes afin de diffuser et renforcer le goût d'entreprendre (Verzat C, 2012, p.93). Cette approche, renforce l'esprit d'équipe, la motivation et les compétences acquises tant du point de vue de celui qui reçoit le contenu de l'apprentissage que celui qui le dispense.

1.3.4 Apprentissage responsabilisant : en ce sens qu'elle favorise la prise en charge par l'apprenant de sa propre démarche d'apprentissage. Un tel enseignement implique un apprentissage participatif où l'apprenant est responsable et proactif de la démarche d'apprentissage. Comme le suggèrent Surlemont et Kearney (2009) : « l'enseignant sera obsédé par cette question qu'est-ce que je fais actuellement que les apprenants pourraient faire eux-mêmes ? » (Verzat C, 2012, p.48). C'est l'apprenant qui contrôle le processus d'apprentissage et est responsable de son choix, il est encouragé à se concerter pour définir la liste des

tâches à réaliser et à déterminer parmi elles, celles qu'il peut réaliser lui-même.

2. L'esprit d'entreprendre :

La notion d'esprit d'entreprendre est encore en travail dans la communauté scientifique. Elle n'est pas limitée à un ensemble d'outils et de techniques permettant de démarrer une activité commerciale. Elle ne conduit pas non plus nécessairement à l'intention de créer une entreprise ou d'avoir une carrière entrepreneuriale (Wang Y, 2010, p.38), c'est-à-dire que l'esprit d'entreprendre fait des références transversales associées à l'acte d'entreprendre, il vise avant tout une question de mentalité, d'état d'esprit, un ensemble d'idée, une façon de penser et une capacité à repérer, exploiter ce qui représente une opportunité (Albert et Marion, 1997).

La notion d'esprit d'entreprendre est définie à partir des caractéristiques de l'entrepreneur, qui se distingue du manager et de l'inventeur (Fayolle 01). Remi Bachelet, Caroline Verzat, Dominique Frugier & Aïni Hannachi (2004) montrent que l'esprit d'entreprendre peut être étudié à partir de quatre types d'éléments (Bachelet R, Verzat C, Hannachi A, Frugier D, 2004, p 2) :

- 1) des projections identitaires ou professionnelles orientées sur l'entrepreneuriat,
- 2) des capacités, attitudes et croyances typiques,
- 3) un passé identitaire éventuellement associé à un milieu social entrepreneurial,
- 4) des préférences pédagogiques ou des manières de s'inscrire dans la scolarité et de vivre sa vie étudiante.

2.1 Les projections identitaires entrepreneuriales : elles se déclinent par la prise des responsabilités associatives ou prendre le leadership d'une équipe de projet..., elle peut se manifester par un projet professionnel progressivement construit, notamment autour de la création d'entreprise. Dans celle-ci on trouve la manifestation de l'esprit d'entreprendre dans les quatre formes suivantes:

- L'esprit d'entreprendre peut se manifester par l'expression de l'intention de créer une entreprise.
- L'esprit d'entreprendre peut se manifester par des comportements précurseurs pendant les études (par exemple : prendre des responsabilités associatives ou prendre le leadership d'une équipe de projet...).
- L'esprit d'entreprendre peut se manifester par une projection identitaire qu'on peut repérer par des revendications auprès d'autrui de ce qu'on est ou veut être.
- L'esprit d'entreprendre peut se manifester par un projet professionnel progressivement construit, notamment autour de la création d'entreprise.

2.2 Les capacités, attitudes et croyances typiques : à ce niveau, nous allons noter que les attitudes, le sentiment de compétence et de contrôle, des croyances liés à l'entrepreneur sont des facteurs d'influence sur l'esprit d'entreprendre à partir des indicateurs où on trouve l'autonomie (Craid 1990, Cromie 1987), le besoin d'accomplissement (McClelland 1961, Koh 1996), le dynamisme (Craid 1990), la prise de risque (Koh 1996), la prise d'initiative

(Cromie 2000), la responsabilité (McClelland 1961), l'innovation (Koh 1996, Craid 1991) et la volonté-détermination (Cromie 2000), saisir les opportunités (Fayolle 2004, Herron 1990, Vesper 1989, Baum 1995), travailler en équipe (Chandler & Jensen 1992, Lorrain & Belley 1998), la capacité à prendre des décisions (Deeks 1976, Hefer & Sandberg 1987).

2.3 Le passé identitaire : il est courant de marquer dans la littérature entrepreneuriale l'importance des héritages et modèles d'identification reçus dans l'enfance.

2.4 L'enseignement de l'entrepreneuriat : il faut mettre l'accent sur l'éducation à l'entrepreneuriat et sur le développement de l'esprit d'entreprendre, pour former des entrepreneurs mais aussi pour des intrapreneurs qui seront demain les éléments moteurs des entreprises. Ceci permettra de développer une culture entrepreneuriale partagée et véhiculée par tous et favorisera ainsi l'innovation, l'initiative et la prise de responsabilité au niveau des organisations

3. Méthodologie de recherche :

3.1 L'échantillonnage :

L'enquête s'est déroulée sur le terrain du mois avril au mois de mai 2014. Nous avons remis deux questionnaires le premier sur l'esprit d'entreprendre et le deuxième sur les méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat, à l'intérieur desquelles plusieurs questions ont été identifiées pour rassembler les informations concernant le thème considéré. Nous avons choisi les étudiants de la 2^{ème} année et la 3^{ème} année en licence de toute la faculté (les trois départements : sciences économiques, sciences de gestion et sciences

commerciales de l'Université d'Oran 2). L'échantillon aléatoire simple a été choisi selon la technique probabiliste, cette technique implique un véritable tirage au hasard ; elle donne à chaque élément de la population une chance connue et non nulle d'être choisi (Ben Abdellah, 1994).

Nous nous sommes intéressés uniquement aux étudiants de la Faculté des Sciences Économiques, Commerciales et des Sciences de Gestion, par le fait que:

- Les étudiants de cette faculté ont plus de chance de pouvoir créer des entreprises dans le futur de part leurs interactions avec le monde professionnel².
- Ils disposent d'une formation de base sur le management et la comptabilité, ce qui facilitera au plan technique la création d'entreprises.
- Ils auront plus de chance de faire des stages dans des entreprises ce qui facilitera l'adaptation de leur propre projet à la réalité du terrain

Après ces différentes considérations, nous avons distribué 350 questionnaires nous en avons retenu 250 qui étaient exploitables.

3.2 La description générale des données sociodémographiques :

Avant l'analyse des questions, nous avons étudié les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon par le biais des variables suivantes : la spécialité, le sexe et l'âge.

² Grâce notamment aux conférences réalisées par certains professionnels, des séminaires ou journées d'études, de l'expérience partagée de certains enseignants ayant de l'expérience professionnelle ou travaillent actuellement en entreprise, etc.

L'échantillon interrogé est composé de 250 répondants, de 8 spécialités en L2 et L3 : Banque et assurances, Ingénierie économique, Management, Finance, Informatique de Gestion, Comptabilité, Marketing, Business .

La majorité des étudiants sondés est du niveau L3 de 53.6%, le département des sciences commerciales occupe 42.4%, suivi par le département des sciences de gestion de 30.4% et en dernier le département des sciences économiques avec un pourcentage de 27.2%.

❖ **Le sexe, l'âge :**

- le pourcentage de l'effectif féminin est de 60% soit un nombre de 150 étudiantes, par opposition 40% de l'effectif masculin à savoir 100 étudiants.
- La répartition de l'échantillon selon l'âge montre que la plus grande portion (89 %) est celle dont l'âge à moins de 25 ans ; cette tranche d'âge concerne celle qui est en deuxième et troisième année licence dans tous les départements

3.3 Définition des variables :

- Définition des variables indépendantes :

Les variables indépendantes utilisées dans notre étude sont : **les méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat**. Au regard de la littérature Surlement et Kearney (2009) propose une réflexion opérationnelle qui met en place des pédagogies entrepreneuriales qui devraient être : **En direct , réflexives , coopératives, responsabilisant**

- Définition de la variable dépendante :

L'esprit d'entreprendre puise son énergie dans les attitudes qui sont définies par la Communauté française de Belgique (2004) comme : la

persévérance, la créativité, l'optimisme, la responsabilité, l'esprit d'équipe, l'énergie autonome, l'initiative. A cet égard, la variable dépendante usée dans notre recherche est l'esprit d'entreprendre, où nous adopterons le modèle de Surlement et Kearney (2009) .

3.4- Élaboration du questionnaire :

En s'appuyant, sur les acquis théoriques et les études réalisées dans le domaine. Nous avons développé un questionnaire base sur le modèle adopté de Surlemont et Kearney (2009) qui avait pour objectif de vérifier si l'enseignement de l'entrepreneuriat par rapport aux méthodes pédagogiques influencent l'esprit d'entreprendre des étudiants. .

3.5 Le traitement du questionnaire :

Le traitement statistique du questionnaire nécessite le codage sur SPSS³, c'est-à-dire la traduction des réponses pour les préparer à un traitement informatique.

Les données ont été analysées en utilisant le programme SPSS (v.20) et à l'aide des outils statistiques suivants :

- **L'analyse en Composantes Principales :** pour déterminer les items les plus fiables et éliminer les items ayant une extraction inférieure à 0.30⁴.
- **Le coefficient Alpha de Cronbach :** Pour la fiabilité et la validité du questionnaire.
- **La régression linéaire :** les tests de vérification des hypothèses font appel à des méthodes explicatives, dont la régression simple. En se

³Statistical Package for the social sciences (version 20.0).

⁴ Selon Igalens et Roussel (1998), il est recommandé d'éliminer les items qui ont une extraction inférieure à 0.30 pour améliorer la fiabilité de l'échelle.

basant sur l'ajustement linéaire, cette méthode permet de vérifier des relations de cause (variable explicative) à effet (variable expliquée) entre deux variables métriques dont on a proposé un sens dans les hypothèses de recherche (Evrard et al., 2000).

L'interprétation du test de régression se fait à trois niveaux :

1. L'intensité de la relation entre les deux variables qui est calculée grâce au coefficient de corrélation R.
2. La significativité de la liaison et la qualité de l'ajustement du modèle qui s'apprécie à travers la **SIG**⁵.
3. Le test F de Fisher. Ce test d'hypothèses statistiques permet de tester l'égalité de deux variances en faisant le rapport entre elles, et en vérifiant que ce rapport ne dépasse pas une certaine valeur théorique que l'on cherche dans la table de Fisher. Lorsque F est plus grand que la valeur théorique, on rejette l'hypothèse d'égalité des deux variances.

3.6 Les tests des hypothèses statistiques :

Dans ce titre, nous allons procéder aux analyses statistiques pour confirmer ou infirmer les hypothèses de travail.

⁵ Sig. veut ici dire **Signification** et le degré de signification est indiqué sous la colonne **Sig.**

- **L'hypothèse H1:** La première hypothèse décrit la relation entre les méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage coopératif et apprentissage responsabilisant) et l'esprit d'entreprendre chez les étudiants de la Faculté des sciences économiques, des sciences de gestion et des sciences commerciales de l'Université d'Oran 2.

Tableau 01 : Régression multiple de l'esprit d'entreprendre (variable dépendante) par rapport aux méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage coopératif et apprentissage responsabilisant), qui sont des variables indépendantes.

Variables indépendantes	apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage responsabilisant, apprentissage coopératif.				
Variable dépendante : esprit d'entreprendre					
Analyse de la variance					
	ddl	R	R-deux ajusté	F	sig
Les valeurs	249	,176^a	0.015	1.960	0.101
Analyse de Coefficients					
Variables	Bêta	sig			
Réflexif	-0.035	0.674			
coopératif	0.064	0.475			
responsabilisant	0.039	0.647			
En direct	0.213	0.022			
Constante (A)					

Source: inversé de SPSS.V.20

Pour évaluer la qualité de l'ajustement de cette régression, il est fait appel au test **F de Fisher-**

Snedecor. Il s'agit de savoir si le R^2 multiple est significativement différent de 0 dans l'échantillon étudié, à partir du tableau (1), le

coefficient de détermination linéaire **R²** multiple ajusté présente un score **inacceptable** égal à **1.5%** ; cela signifie que la relation entre les variables est très faible au sein de l'échantillon témoin.

La qualité du modèle est nulle car les **4** variables indépendantes n'ont aucun impact sur l'esprit d'entreprendre. L'estimation de **la qualité de l'ajustement du modèle** donne une valeur de **F** égale à **1,960 (sig. = 0,101)**. Celle-ci est **inférieure** à la valeur critique reprise dans la table statistique (**F = 2,37**, au seuil **$\alpha = 0,05$** pour **1 et 249** degrés de liberté). Nous en concluons, par conséquent, que la qualité de l'ajustement obtenue par la régression multiple **n'est pas significative** *.

Nous concluons alors que les méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage coopératif et apprentissage responsabilisant) qui sont les variables indépendantes n'ont pas une **influence significative** sur l'esprit d'entreprendre des étudiants (variable dépendante) au sein de l'échantillon interrogés. Donc, **l'hypothèse H1 n'est pas validée dans la population étudiée.**

L'hypothèse H2 :

L'hypothèse H2 est relative à l'influence que peut avoir la méthode d'apprentissage en direct sur l'esprit d'entreprendre.

Tableau 02 : Régression simple de l'esprit d'entreprendre par rapport à la méthode d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage en direct).

*Pour avoir la signification il faut que la valeur F calculé du tableau de régression soit supérieur de la valeur F regardée dans la table statistique de FISHER-SNEDECOR, au seuil $\alpha = 0,05$, pour 1 et 249 degrés de liberté.

Variable indépendante	apprentissage en direct.				
Variable dépendante : esprit d'entreprendre					
Analyse de la variance					
	ddl	R	R-deux ajusté	F	sig
Les valeurs	249	,166^a	0.024	7.041	0.008
Analyse de Coefficients					
Variables	Bêta	Sig			
En direct	0.166	0.008			
Constante (A)	102.273				

Source: inversi de SPSS.V.20

Au sein de l'échantillon témoin, l'examen de l'effet de la méthode d'enseignement en direct sur l'esprit d'entreprendre mis en évidence par l'analyse de la régression (Tableau ci-dessus) laisse apparaître **des coefficients de corrélation et de détermination linéaire sont** positifs indiquant que les deux variables évoluent dans le même sens (**R= 16.6%** et **R²= 2.4%**).

La qualité de l'ajustement obtenue est **significative**. En effet, la valeur critique du coefficient de FISHER-SNEDECOR (**F = 3,84** au seuil **$\alpha = 0,05$** , pour **1 et 249** degrés de liberté) est inférieure à celle calculée (**F =7.041** pour un **sig. = 0,008**).

La régression simple révèle une liaison linéaire significative. En conséquence, **l'hypothèse 2 est validée au sein de la population témoin**. Il en résulte que la méthode d'enseignement en direct **a une influence significative** sur l'esprit d'entreprendre.

D'après le tableau n° 02, nous pouvons créer l'équation de l'influence de la méthode d'apprentissage en direct sur l'esprit d'entreprendre.

Elle se présente comme suit : $Y = 0,166 X + 102,273$

- **Y** : l'esprit d'entreprendre.
- **X** : la méthode d'enseignement en direct.

L'hypothèse H2 est validée dans la population étudiée.

L'hypothèse H3 :

La troisième relation que nous avons étudiée, concerne l'influence de la méthode d'enseignement réflexif sur l'esprit d'entreprendre.

Tableau 03 : Régression simple de l'esprit d'entreprendre par rapport à la méthode d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage réflexif).

Variable indépendante		apprentissage réflexif.			
Variable dépendante : esprit d'entreprendre					
Analyse de la variance					
	Ddl	R	R-deux ajusté	F	sig
Les valeurs	249	,088^a	0.004	1.938	0.165
Analyse de Coefficients					
Variables	Bêta	Sig			
Réflexif	-0.088	0.165			
Constante (A)	100.187				

Source: inversé de SPSS.V.20

Pour évaluer la **qualité de l'ajustement** de cette régression, il est fait appel au test F de FISHER-SNEDECOR. Il s'agit de savoir si la valeur observée de FISHER-SNEDECOR est inférieure à la valeur de F calculée retenue du tableau du coefficient de la régression simple. **Les résultats montrent que la valeur F** calculé est de **1.938** pour un **sig = 0,165** est inférieure à la valeur observée de **F** de FISHER (**3,84** au

seuil $\alpha = 0,05$, pour 1 et 249 degrés de liberté), nous pouvons donc conclure que la méthode d'enseignement réflexif n'a pas une **influence significative** sur l'esprit d'entreprendre au sein des étudiants.

L'hypothèse H3 n'est pas validée dans la population

L'hypothèse H4 :

L'impact des perceptions de la méthode d'enseignement coopératif sur l'esprit d'entreprendre s'exprime par l'hypothèse H4

Tableau 04 : Régression simple de l'esprit d'entreprendre par rapport à la méthode d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage coopératif).

Variable indépendante	apprentissage coopératif.				
Variable dépendante : esprit d'entreprendre					
Analyse de la variance					
	ddl	R	R-deux ajusté	F	sig
Les valeurs	249	,080^a	0.002	1.589	0.209
Analyse de Coefficients					
Variables	Bêta	sig			
coopératif	0.080	0.209			
Constante (A)	98.892				

Source: inversé de SPSS.V.20

Étudions l'échantillon témoin pour s'enquérir de la validité statistique de cette hypothèse. L'analyse de régression (voir tableau 4) laisse apparaître que la corrélation entre la méthode d'enseignement coopératif et l'esprit d'entreprendre est **très faible (8%)**. En fait, le lien unissant ces deux variables **n'est pas significatif** (la valeur calculée de **F** est inférieure à la valeur critique observée sur la table statistique : **F** calculé = **1.589** ; **sig** = **,209**; la valeur observée de **F** = **3,84** au seuil $\alpha =$

0,05, pour **1 et 249** degrés de liberté). Nous concluons donc que la méthode d'enseignement coopératif n'a pas une **influence significative** sur l'esprit d'entreprendre des étudiants.

L'hypothèse H4 n'est pas validée dans la population étudiée.

L'hypothèse H5

La dernière hypothèse d'écrit l'influence de la méthode d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage responsabilisant) sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants de la Faculté des sciences économiques, des sciences de gestion et des sciences commerciales de l'Université d'Oran 2.

Tableau 05 : Régression simple de l'esprit d'entreprendre par rapport à la méthode d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage responsabilisant).

Variable indépendante	apprentissage responsabilisant.				
Variable dépendante : esprit d'entreprendre					
Analyse de la variance					
	ddl	R	R-deux ajusté	F	sig
Les valeurs	249	,059^a	0.004	0.878	0.350
Analyse de Coefficients					
Variables	Bêta	Sig			
responsabilisant	-0.059	0.350			
Constante (A)	97.945				

Source: inversi de SPSS.V.20

Les calculs économétriques affichés dans le tableau précédent indiquent qu'il n'existe pas une **influence significative** de la méthode d'enseignement de l'entrepreneuriat (apprentissage responsabilisant) sur l'esprit d'entreprendre car la valeur calculée du coefficient **F(0.878**

pour un **sig =0,350**) est inférieure à la valeur critique repérée dans la table statistique (**F= 3,84** au seuil **$\alpha = 0,05$** , pour **1 et 249** degrés de liberté).

L'hypothèse H5 est ainsi rejetée dans la population étudiée.

4. Vérification des hypothèses et présentation résultats :

Le but de notre recherche est de connaître l'effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat par rapport aux méthodes pédagogiques utilisées sur l'esprit d'entreprendre, en nous appuyant sur le modèle des pédagogies entrepreneuriales de Surlement et Kearney (2009). Ces méthodes sont les suivantes : apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage coopératif et apprentissage responsabilisant. Les principaux résultats obtenus de cette analyse sont les suivants :

L'hypothèse H1 :

La première hypothèse a exposé la relation entre les variables indépendantes (apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage coopératif et apprentissage responsabilisant) et la variable dépendante (l'esprit d'entreprendre). A partir de l'analyse que nous avons effectuée, les résultats soulignent **qu'il n y a pas une influence significative** de ces quatre variables, à savoir : apprentissage en direct, apprentissage réflexif, apprentissage coopératif et apprentissage responsabilisant sur l'esprit d'entreprendre au sein de l'échantillon interrogé.

Si nous analysons l'influence de chaque type d'apprentissage sur l'esprit d'entreprendre plusieurs remarques s'imposent à la lecture de

nos résultats. Tout d'abord, nos résultats montrent que la méthode d'apprentissage en direct influence significativement l'esprit d'entreprendre chez les étudiants (H2) mais cette influence n'est pas vérifiée pour les autres méthodes d'apprentissage tels que l'apprentissage réflexif (H3), l'apprentissage coopératif (H4) et l'apprentissage responsabilisant (H5).

L'hypothèse H2 :

Les résultats montrent qu'il y a **un impact significatif** de la méthode de l'enseignement en direct sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants ; cet impact est lié à la particularité de cette méthode qui se caractérise par l'étude expérientielle, les études de cas, l'élaboration d'un projet..., cet impact est dérivé de la mise en œuvre de l'étudiant dans un cas réel pour un stage durant l'année universitaire, en prenant. Aussi, l'échantillon de notre recherche est composé des étudiants de L2 et L3 dont les L3 représentent 53.6% du public ciblé ; cela signifie que la majorité des étudiants interrogés ce sont des étudiants en fin de cursus qui sont en train de préparer un projet de fin d'étude sous forme d'un mémoire ou d'un rapport de stage durant l'année universitaire, et à travers de ces stage pratiques, l'étudiant s'initie au monde du travail ou il développe son désir d'entrer dans le monde des affaire et pourquoi pas créer son propre projet.

L'hypothèse H3 :

Le test de la troisième hypothèse montre qu'elle n'est pas valide ; cela indique que la méthode d'apprentissage réflexif **n'influence pas**

l'esprit d'entreprendre car cette méthode s'appuie surtout sur l'analyse, l'observation et l'interprétation. Dans ce cadre, il se peut que la majorité des enseignants aient une vue traditionnelle sur la transmission des connaissances ; On peut aussi ajouter que parmi les spécificités de cette méthode est celle d'encourager l'étudiant à la participation dans des activités culturelles et de divertissement au sein de l'Université et ceci est inexcusable dans l'Université ciblée, ce qui limite la capacité de l'étudiant à collecter, organiser et analyser des informations, ainsi que la génération et l'utilisation d'idées et des processus créatifs, et par conséquent, la disparition de la manifestation de l'esprit d'entreprendre.

L'hypothèse H4 :

Le rejet de cette hypothèse qui porte sur l'effet de la méthode d'apprentissage coopératif sur l'esprit d'entreprendre, est manifesté par la mauvaise compréhension du terme « travail d'équipe » qui signifie un groupe formé par des étudiants pour faire un travail en collaboration de chaque membre de ce groupe ; dans ce travail, cela se manifeste par la volonté de diffuser les responsabilités entre eux, de communiquer, pour avoir un résultat agréable, où le rôle de l'enseignant est celui du tutorat et d'encadrement de ce travail d'équipe. Tout cela se retourne dans les caractéristiques de cette méthode d'apprentissage, que nous observons qu'il ne pratique pas d'une manière correcte, car l'étudiant n'exploite pas les caractéristiques du travail d'équipe et c'est pourquoi elles n'affectent pas l'esprit d'entreprendre des étudiants.

L'hypothèse H5 :

Cette hypothèse suppose l'effet de la méthode d'apprentissage responsabilisant sur l'esprit d'entreprendre, le résultat acquis par le coefficient de régression simple montre qu'il **n'y a pas une influence** de la méthode d'apprentissage responsabilisant sur l'esprit d'entreprendre, parce que dans l'état actuel de nos universités, on ne donne pas de responsabilités aux étudiants en classe, l'enseignant ne compte pas sur les capacités de l'étudiant pour faire par exemple un cours ou bien d'évaluer ses camarades. Ce qui va réduire le champ d'autonomie et d'initiative de l'étudiant qui va toujours être en dépendance, ce qui produira l'effet au contraire et donc il ne va jamais développer ou bien sensibiliser l'esprit d'entreprendre.

Conclusion

La littérature spécialisée montre que l'esprit d'entreprendre est un facteur initial déclenchant l'intention/de l'esprit entrepreneurial qui permet la création d'entreprise. Ainsi, plusieurs facteurs ont des effets sur l'esprit d'entreprendre à savoir : les projections identitaires entrepreneuriales, le niveau des capacités, des attitudes et des croyances typiques, le niveau du passé identitaire et l'enseignement de l'entrepreneuriat.

En effet, l'enseignement de l'entrepreneuriat est considéré comme une réponse stratégique du monde éducatif aux récents problèmes rencontrés. Il peut être vu sous différents angles tels que les méthodes pédagogiques, les contenus des programmes, les infrastructures et les valeurs éducatives. Dans cette perspective, notre recherche cherche à

essayé de répondre à la question suivante : « quel est l'effet des méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'esprit d'entreprendre des étudiants de l'Université d'Oran 2 ? »

Pour répondre à cette question, nous avons adopté de Surlement et Kearney (2009) dont le modèle est qualifié comme une pédagogie entreprenante faisant vivre aux participants une expérience permettant de développer des connaissances sur l'esprit d'entreprendre.

Les résultats de l'analyse statistique des données d'un échantillon d'étudiants de la Faculté des sciences économiques, des sciences de gestion et des sciences commerciales nous ont permis de soulever que parmi les quatre méthodes d'apprentissage étudiées (apprentissage réflexif, coopératif, responsabilisant et en direct), une seule a eu une influence significative, celle de l'apprentissage en direct. Une étude plus détaillée sur l'effet de ces méthodes sur l'esprit d'entreprendre qui prendrait en considération les différentes parties prenantes (les étudiants, les enseignants... etc) peut donner plus d'explication à ce phénomène et elle pourrait même contribuer à trouver des solutions qui permettent le développement de l'esprit d'entreprendre chez les étudiants de la discipline et les enseignants eux-mêmes.

Les limites et les perspectives ou prolongements futurs de notre recherche :

Semblable à toute étude de recherche, notre étude a été confrontée à quelques limitations notables. Premièrement, la taille de l'échantillon est très limitée et a ciblé seulement les étudiants de la 2ème et de la

3ème année licence de la Faculté des sciences économiques, des sciences de gestion et des sciences commerciales de l'Université d'Oran 2.

Deuxièmement, cette recherche a porté sur l'effet des méthodes d'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'esprit d'entreprendre chez les étudiants, en nous appuyant sur le modèle de Surlement et Kearney (2009) qui a été adopté par nous alors qu'il existe énormément d'autres pratiques pédagogiques dans ce domaine dont l'utilisation pourrait susciter ou provoquer un résultat différent.

Troisièmement, nous nous sommes limitées à la perspective des étudiants à l'insu de l'opinion des enseignants ; en d'autres termes, cette étude a porté uniquement sur la réalité des pratiques pédagogiques entrepreneuriales du point de vue des étudiants, sans connaître l'étendue de leur application par les enseignants eux-mêmes. Une étude plus approfondie est nécessaire pour examiner l'esprit d'entreprendre des enseignants et leurs perspectives sur les pratiques pédagogiques utilisées par eux-mêmes, ce qui ouvre la voie à d'autres études ultérieures.

A travers cette réflexion, nous recommandons à l'université algérienne la création d'un réseau d'entrepreneuriat comme un pôle d'enseignement consacré à l'entrepreneuriat qui pourrait offrir des formations en entrepreneuriat. Par ailleurs, nous recommandons la création d'une maison d'entrepreneuriat afin de mieux suivre les étudiants. De même, ce réseau pourra entretenir de manière durable des relations avec les universités étrangères dites entrepreneuriales et avec les professionnels telles que les structures d'accompagnement à la création d'entreprise et les pépinières et incubateurs d'entreprises.

Enfin, il est essentiel aussi de sensibiliser les enseignants pour être eux-mêmes des entrepreneurs dans leurs pratiques d'enseignement.

Bibliographie

1. Adelina Velázquez H., « La pédagogie de projet : une alternative en didactique des langues », Universida Autonoma Mitropolitana, N7, 2010.
2. Aloulou et Fayolle., « L'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université : enjeux, légitimité et pédagogies », P.P197-234. In Zghal. R, L'entrepreneuriat : théories, acteurs, pratiques, Editions Sanabil Med SA. 2007.
3. Bachelet R, Verzat C, Hannachi A, Frugier D., « Mesurer l'esprit d'entreprendre des élèves ingénieurs », communication au 3ème congrès de L'Académie de l'entrepreneuriat, 2004, France, halshs-00112214.
4. Bani S., « Enseignement de la culture entrepreneuriale et influence de la méthode pédagogique », IOSR Journal of Research & Method in Education (IOSR-JRME) e-ISSN: 2320-7388, p-ISSN: 2320-737X Volume 4, Issue 1 Ver. III (Jan. 2014).
5. Bayad M, Schmitt C, Grandhay J., « Pédagogie par projet et enseignement de l'entrepreneuriat : réflexions autour d'une démarche et de différentes expériences », Bordeaux : 2eme congrès de l'académie de l'Académie de l'entrepreneuriat.
6. Beauséjour V, Jocelyn J.-Y, Desroches., « L'influence de la méthode pédagogique entrepreneuriale sur les apprentissages des étudiants : le cas d'un cours – stage en commerce international », ESG – UQAM.
7. Béchar J-P, Gregoire D., « Archétypes d'innovations pédagogiques dans l'enseignement supérieur de l'entrepreneuriat : modèle et illustrations », Revue de l'Entrepreneuriat, vol 8, n° 2, 2009.

8. Béchard J-P., « Les grandes questions de recherche en entrepreneurship et éducation », Cahier de recherche n° 94-11-02, novembre 1994, ISSN : 0840-853X.
9. Boualem A, Besbes A., « Le développement du profil entrepreneurial et de l'intention d'entreprendre à travers l'enseignement de l'entrepreneuriat: Rôle de la réflexivité », CNRS : UMR7321 – Université Nice Sophia Antipolis (UNS), 2013
10. Bourguiba M., « De l'intention à l'action entrepreneuriale : approche comparative auprès de TPE Français et Tunisiennes », Thèse de Doctorat ès Nouveau Régime Sciences de Gestion de l'Université de Nancy 2, décembre 2007.
11. Carrier C., « L'enseignement de l'entrepreneuriat: au delà des cours magistraux, des études de cas et du plan d'affaires », Revue de l'Entrepreneuriat, vol 8, n° 2, 2009.
12. Condor R, Hachard V., « Apprendre à entreprendre par l'accompagnement d'entrepreneurs en phase de réinsertion », une réflexion à partir des Cordées de l'Entrepreneuriat, Journées de la Recherche et de l'Action, INSEEC Alpes-Savoie, Janvier 2013
13. Fayolle A, « Teaching of Entrepreneurship: Outcomes from an innovative experience », Internationalizing Entrepreneurship Education and Training 8th annual conference, E.M. LYON, France, 26 – 28 July 1998.
14. Fayolle A., « Entrepreneuriat, apprendre pour entreprendre », 2^e édition, Dunod, Paris 2012.
15. Fernando L, Oswald J., « Developing Entrepreneurship Education: Comparing Traditional and Alternative Teaching Approaches », International Journal of Entrepreneurship Education 4: 111-140. 2006, Senate Hall Academic Publishing.
16. Frank J, Surlemont B., « Entreprendre Une introduction à l'entrepreneuriat », éditions de Boeck. 2009, Paris.
17. Gomez Santos L-L., « L'enseignement de l'entrepreneuriat au sein de l'université, la contribution de la méthode de cas » Thèse de

Doctorat Sciences de Gestion de l'Université de LORRAINE,
Présentée et soutenue le 29 septembre 2014

18. INTERMAN (The International Management Development Network), The United Nations et Development Program(UNDP) and The International Labour Organisation (ILO) of Geneve. Voir notamment : (INTERMAN, UNDP, ILO, 1992).
19. Le projet IDEE., « Instrument de l'Académie de Lille pour développer l'esprit d'entreprendre », Lille, Académie pilote sur le thème de l'entrepreneuriat, Rapport commandé à Mr Laurent Degroote par le Conseil Régional. 01/10/2014
20. Ngijol J, « Les transitions entre styles d'apprentissage de l'entrepreneur : études de cas et proposition d'une grille d'interprétation », article élaboré d'une Thèse soutenue le 11 décembre 2007.
21. Otuya R, Kibas P, Otuya J., "A Proposed Approach for Teaching Entrepreneurship Education, in Kenya", Journal of Education and Practice, www.iiste.org, ISSN 2222-1735 (Paper) ISSN 2222-288X (Online), Vol.4, No.8, 2013.
22. Senicourt P, Verstraete T., « Apprendre à entreprendre Typologie à quatre niveaux pour la diffusion d'une culture entrepreneuriale au sein du système éducatif, Reflets et Perspectives, XXXIX, n° 4, 2000.
23. Surlémont B, Kearney P., « Pédagogie et esprit d'entreprendre », De Boeck, Bruxelles, (2009).
24. Surlémont B., « Former pour entreprendre? Réflexions sur l'approche pédagogique en matière d'entrepreneuriat », Working paper.
25. Tandonnet M-H, Joelants N., « Vivre et analyser une formation à l'esprit d'entreprendre », COLLOQUE livre 2.indd, Mai 2011.
26. Tounés A., « L'intention entrepreneuriale, Une recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (bac+5) et des étudiants en DESS CAAE »,

- université de Rouen, Faculté de Droit, des Sciences Economiques et de Gestion Institut d'Administration des Entreprises, 2003.
27. Toutain O., « Apprentissage expérientiel et métacognition dans l'éducation a l'entrepreneuriat », Présentée et soutenue publiquement le 08 décembre 2010 à l'Université Jean-Moulin Lyon 3.
 28. Verstrate T, Saporta., « Réflexions sur l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les composantes en science de gestion des universités françaises », rôles des institutions de formation, programme, méthodes et outils, Actes du premier congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Lille, Novembre 1999.
 29. Verzat C., « Eduquer l'esprit d'entreprendre bilan et questionnements de recherche. » dossier en vue de l'obtention du diplôme d'habilitation a dirigé des recherches en sciences de gestionupmf grenoble, 23 mars 2012.
 30. Wang Y., « L'évolution de l'intention et le développement de l'esprit d'entreprendre des élèves ingénieurs, d'une école française : une étude longitudinale », Doctorat délivré par L'école Centrale De Lille, N° d'ordre : 127, Soutenue le 28 septembre 2010.